

- Comprenez-vous mon étonnement, continua Milady, quand je me suis trouvée face à face avec cette femme ?
- Vous connaît-elle ?
- Non.
- Alors elle vous regarde comme une étrangère ? »
- Milady sourit.
- « Je suis sa meilleure amie !
- Sur mon honneur, dit Rochefort, il n'y a que vous, ma chère comtesse, pour faire de ces miracles-là.
- Et bien m'en a pris, chevalier, dit Milady, car savez-vous ce qui se passe ?
- Non.
- On va la venir chercher demain ou après-demain avec un ordre de la reine.
- Vraiment ? et qui cela ?
- D'Aragnan et ses amis.
- En vérité ils en feront tant, que nous serons obligés de les envoyer à la Bastille.
- Pourquoi n'est-ce point déjà fait ?
- Que voulez-vous ! parce que M. le cardinal a pour ces hommes une faiblesse que je ne comprends pas.
- Vraiment ?
- Oui.
- Eh bien, dites-lui ceci, Rochefort : dites-lui que notre conversation à l'auberge du Colombier-Rouge a été entendue par ces quatre hommes ; dites-lui qu'après son départ l'un d'eux est monté et m'a arraché par violence le sauf-conduit qu'il m'avait donné ; dites-lui qu'ils avaient fait prévenir Lord de Winter de mon passage en Angleterre ; que, cette fois encore, ils ont failli faire échouer ma mission, comme ils ont fait échouer celle des ferrets ; dites-lui que parmi ces quatre hommes, deux seulement sont à craindre, d'Aragnan et Athos ; dites-lui que le troisième, Aramis, est l'amant de Mme de Chevreuse : il faut laisser vivre celui-là, on sait son secret, il peut être utile ; quant au quatrième, Porthos, c'est un sot, un fat et un niais, qu'il ne s'en occupe même pas.
- Mais ces quatre hommes doivent être à cette heure au siège de La Rochelle.

- Je le croyais comme vous ; mais une lettre que Mme Bonacieux a reçue de Mme de Chevreuse, et qu'elle a eu l'imprudence de me communiquer, me porte à croire que ces quatre hommes au contraire sont en campagne pour la venir enlever.
- Diable ! comment faire ?
- Que vous a dit le cardinal à mon égard ?
- De prendre vos dépêches écrites ou verbales, de revenir en poste, et, quand il saura ce que vous avez fait, il avisera à ce que vous devez faire.
- Je dois donc rester ici ? demanda Milady.
- Ici ou dans les environs.
- Vous ne pouvez m'emmener avec vous ?
- Non, l'ordre est formel : aux environs du camp, vous pourriez être reconnue, et votre présence, vous le comprenez, compromettrait Son Éminence, surtout après ce qui vient de se passer là-bas. Seulement, dites-moi d'avance où vous attendrez des nouvelles du cardinal, que je sache toujours où vous retrouver.
- Écoutez, il est probable que je ne pourrai rester ici.
- Pourquoi ?
- Vous oubliez que mes ennemis peuvent arriver d'un moment à l'autre.
- C'est vrai ; mais alors cette petite femme va échapper à Son Éminence ?
- Bah ! dit Milady avec un sourire qui n'appartenait qu'à elle, vous oubliez que je suis sa meilleure amie.
- Ah ! c'est vrai ! je puis donc dire au cardinal, à l'endroit de cette femme...
- Qu'il soit tranquille.
- Voilà tout ?
- Il saura ce que cela veut dire.
- Il le devinera. Maintenant, voyons, que dois-je faire ?
- Repartir à l'instant même ; il me semble que les nouvelles que vous reportez valent bien la peine que l'on fasse diligence.
- Ma chaise s'est cassée en entrant à Lillers.
- À merveille !
- Comment, à merveille ?
- Oui, j'ai besoin de votre chaise, moi, dit la comtesse.
- Et comment partirai-je, alors ?
- À franc étrier.
- Vous en parlez bien à votre aise, cent quatre-vingts lieues.

- Qu'est-ce que cela ?
- On les fera. Après ?
- Après : en passant à Lilliers, vous me renvoyez la chaise avec ordre à votre domestique de se mettre à ma disposition.
- Bien.
- Vous avez sans doute sur vous quelque ordre du cardinal ?
- J'ai mon plein pouvoir.
- Vous le montrerez à l'abbesse, et vous dites qu'on viendra me chercher, soit aujourd'hui, soit demain, et que j'aurai à suivre la personne qui se présentera en votre nom.
- Très bien !
- N'oubliez pas de me traiter durement en parlant de moi à l'abbesse.
- À quoi bon ?
- Je suis une victime du cardinal. Il faut bien que j'inspire de la confiance à cette pauvre petite Mme Bonacieux.
- C'est juste. Maintenant voulez-vous me faire un rapport de tout ce qui est arrivé ?
- Mais je vous ai raconté les événements, vous avez bonne mémoire, répétez les choses comme je vous les ai dites, un papier se perd.
- Vous avez raison ; seulement que je sache où vous retrouver, que je n'aille pas courir inutilement dans les environs.
- C'est juste, attendez.
- Voulez-vous une carte ?
- Oh ! je connais ce pays à merveille.
- Vous ? quand donc y êtes-vous venue ?
- J'y ai été élevée.
- Vraiment ?
- C'est bon à quelque chose, vous le voyez, que d'avoir été élevée quelque part.
- Vous m'attendrez donc... ?
- Laissez-moi réfléchir un instant ; eh ! tenez, à Armentières.
- Qu'est-ce que cela, Armentières ?
- Une petite ville sur la Lys ! je n'aurai qu'à traverser la rivière et je suis en pays étranger.
- À merveille ! mais il est bien entendu que vous ne traverserez la rivière qu'en cas de danger.

Chapitre LXII

Deux Variétés De Démon



« H ! s'écrièrent ensemble Rochefort et Milady, c'est vous !

- Oui, c'est moi.
- Et vous arrivez... ? demanda Milady.
- De La Rochelle, et vous ?
- D'Angleterre.
- Buckingham ?
- Mort ou blessé dangereusement ; comme je parrais sans avoir rien pu obtenir de lui, un fanatique venait de l'assassiner.
- Ah ! fit Rochefort avec un sourire, voilà un hasard bien heureux ! et qui satisfera Son Éminence ! L'avez-vous prévenue ?
- Je lui ai écrit de Boulogne. Mais comment êtes-vous ici ?
- Son Éminence, inquiète, m'a envoyé à votre recherche.
- Je suis arrivée d'hier seulement.
- Et qu'avez-vous fait depuis hier ?
- Je n'ai pas perdu mon temps.
- Oh ! je m'en doute bien !
- Savez-vous qui j'ai rencontré ici ?
- Non.
- Devinez.
- Comment voulez-vous ?...
- Cette jeune femme que la reine a tirée de prison.
- La maîtresse du petit d'Aragnan ?
- Oui, Mme Bonacieux, dont le cardinal ignorait la retraite.
- Eh bien, dit Rochefort, voilà encore un hasard qui peut aller de pair avec l'autre, M. le cardinal est en vérité un homme privilégié.

- C'est bien entendu.
- Et, dans ce cas, comment saurai-je où vous êtes ?
- Vous n'avez pas besoin de votre laquais ?
- Non.
- C'est un homme sûr ?
- À l'épreuve.
- Donnez-le-moi ; personne ne le connaît, je le laisse à l'endroit que je quitte, et il vous conduit où je suis.
- Et vous dites que vous m'attendez à Argentières ?
- À Argentières, répondit Milady.
- Écrivez-moi ce nom-là sur un morceau de papier, de peur que je l'oublie ; ce n'est pas compromettant, un nom de ville, n'est-ce pas ?
- Eh, qui sait ? N'importe, dit Milady en écrivant le nom sur une demi-feuille de papier, je me compromets.
- Bien ! dit Rochefort en prenant des mains de Milady le papier, qu'il plia et qu'il enfonça dans la coiffe de son feutre ; d'ailleurs, soyez tranquille, je vais faire comme les enfants, et, dans le cas où je perdrais ce papier, répéter le nom tout le long de la route. Maintenant est-ce tout ?
- Je le crois.
- Cherchons bien : Buckingham mort ou grièvement blessé, votre entretien avec le cardinal entendu des quatre mousquetaires ; Lord de Winter prévenu de votre arrivée à Portsmouth ; d'Artagnan et Athos à la Bastille ; Aramis l'amant de Mme de Chevreuse ; Porthos un fat ; Mme Bonacieux retrouvée ; vous envoyer la chaise le plus tôt possible ; mettre mon laquais à votre disposition ; faire de vous une victime du cardinal, pour que l'abbesse ne prenne aucun soupçon ; Armentières sur les bords de la Lys. Est-ce cela ?
- En vérité, mon cher chevalier, vous êtes un miracle de mémoire. À propos, ajoutez une chose...
- Laquelle ?
- J'ai vu de très jolis bois qui doivent toucher au jardin du couvent, dites qu'il m'est permis de me promener dans ces bois ; qui sait ? j'aurai peut-être besoin de sortir par une porte de derrière.
- Vous pensez à tout.
- Et vous, vous oubliez une chose...
- Laquelle ?

- C'est de me demander si j'ai besoin d'argent.
- C'est juste, combien voulez-vous ?
- Tout ce que vous aurez d'or.
- J'ai cinq cents pistoles à peu près.
- J'en ai autant : avec mille pistoles on fait face à tout ; videz vos poches.
- Voilà, comtesse.
- Bien, mon cher comte ! et vous partez... ?
- Dans une heure ; le temps de manger un morceau, pendant lequel j'enverrai chercher un cheval de poste.
- À merveille ! Adieu, chevalier !
- Adieu, comtesse !
- Recommandez-moi au cardinal, dit Milady.
- Recommandez-moi à Satan », répliqua Rochefort.
- Milady et Rochefort échangeèrent un sourire et se séparèrent.
- Une heure après, Rochefort partit au grand galop de son cheval ; cinq heures après il passait à Arras.
- Nos lecteurs savent déjà comment il avait été reconnu par d'Artagnan, et comment cette reconnaissance, en inspirant des craintes aux quatre mousquetaires, avait donné une nouvelle activité à leur voyage.

- Alors faites entrer, madame, je vous prie.
- Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! dit Mme Bonacieux, serait-ce quelque mauvaise nouvelle ?
- J'en ai peur.
- Je vous laisse avec cet étranger, mais aussitôt son départ, si vous le permettez, je reviendrai.
- Comment donc ! je vous en prie. »
- La supérieure et Mme Bonacieux sortirent.
- Milady resta seule, les yeux fixés sur la porte ; un instant après on entendit le bruit d'éperons qui retentissaient sur les escaliers, puis les pas se rapprochèrent, puis la porte s'ouvrit, et un homme parut.
- Milady jeta un cri de joie : cet homme c'était le comte de Rochefort, l'âme damnée de Son Éminence.

- Non. Je me doute seulement qu'il aura prévenu la reine de quelque nouvelle machination du cardinal.
- Oui, c'est cela sans doute ! » dit Milady en rendant la lettre à Mme Bonacieux et en laissant retomber sa tête pensive sur sa poitrine.
- En ce moment on entendit le galop d'un cheval.
- « Oh ! s'écria Mme Bonacieux en s'élançant à la fenêtre, serait-ce déjà lui ? »
- Milady était restée dans son lit, pétrifiée par la surprise ; tant de choses inattendues lui arrivaient tout à coup, que pour la première fois la tête lui manquait.
- « Lui ! lui ! murmura-t-elle, serait-ce lui ? »
- Et elle demeura dans son lit les yeux fixes.
- « Hélas, non ! dit Mme Bonacieux, c'est un homme que je ne connais pas, et qui cependant a l'air de venir ici ; oui, il ralentit sa course, il s'arrête à la porte, il sonne.
- Milady sauta hors de son lit.
- « Vous êtes bien sûre que ce n'est pas lui ? dit-elle.
- Oh ! oui, bien sûre !
- Vous avez peut-être mal vu.
- Oh ! je verrais la plume de son feutre, le bout de son manteau, que je le reconnaîtrais, lui !
- Milady s'habillait toujours.
- « N'importe ! cet homme vient ici, dites-vous ?
- Oui, il est entré.
- C'est ou pour vous ou pour moi.
- Oh ! mon Dieu, comme vous semblez agitée !
- Oui, je l'avoue, je n'ai pas votre confiance, je crains tout du cardinal.
- Chut ! dit Mme Bonacieux, on vient ! »
- Effectivement, la porte s'ouvrit, et la supérieure entra.
- « Est-ce vous qui arrivez de Boulogne ? demanda-t-elle à Milady.
- Oui, c'est moi, répondit celle-ci, et, tâchant de ressaisir son sang-froid, qui me demande ?
- Un homme qui ne veut pas dire son nom, mais qui vient de la part du cardinal.
- Et qui veut me parler ? demanda Milady.
- Qui veut parler à une dame arrivant de Boulogne.

Chapitre LXIII

Une Goutte D'Eau



- peine Rochefort fut-il sorti, que Mme Bonacieux rentra. Elle trouva Milady le visage riant.
- « Eh bien, dit la jeune femme, ce que vous craigniez est donc arrivé ; ce soir ou demain le cardinal vous envoie prendre ?
- Qui vous a dit cela, mon enfant ? demanda Milady.
- Je l'ai entendu de la bouche même du messager.
- Venez vous asseoir ici près de moi, dit Milady.
- Me voici.
- Attendez que je m'assure si personne ne nous écoute.
- Pourquoi toutes ces précautions ?
- Vous allez le savoir. »
- Milady se leva et alla à la porte, l'ouvrit, regarda dans le corridor, et revint se rasseoir près de Mme Bonacieux.
- « Alors, dit-elle, il a bien joué son rôle.
- Qui cela ?
- Celui qui s'est présenté à l'abbesse comme l'envoyé du cardinal.
- C'était donc un rôle qu'il jouait ?
- Oui, mon enfant.
- Cet homme n'est donc pas...
- Cet homme, dit Milady en baissant la voix, c'est mon frère.
- Votre frère ! s'écria Mme Bonacieux.
- Eh bien, il n'y a que vous qui sachiez ce secret, mon enfant ; si vous le confiez à qui que ce soit au monde, je serai perdue, et vous aussi peut-être.
- Oh ! mon Dieu !

— Écoutez, voici ce qui se passe : mon frère, qui venait à mon secours pour m'enlever ici de force, s'il le fallait, a rencontré l'émissaire du cardinal qui venait me chercher ; il l'a suivi. Arrivé à un endroit du chemin solitaire et écarté, il a mis l'épée à la main en sommant le messager de lui remettre les papiers dont il était porteur ; le messager a voulu se défendre, mon frère l'a tué.

— Oh ! fit Mme Bonacieux en frissonnant.

— C'était le seul moyen, songez-y. Alors mon frère a résolu de substituer la ruse à la force : il a pris les papiers, il s'est présenté ici comme l'émissaire du cardinal lui-même, et dans une heure ou deux, une voiture doit venir me prendre de la part de Son Éminence.

— Je comprends ; cette voiture, c'est votre frère qui vous l'envoie.

— Justement ; mais ce n'est pas tout : cette lettre que vous avez reçue, et que vous croyez de Mme Chevreuse...

— Eh bien ?

— Elle est fausse.

— Comment cela ?

— Oui, fausse : c'est un piège pour que vous ne fassiez pas de résistance quand on viendra vous chercher.

— Mais c'est d'Arragnan qui viendra.

— Détrompez-vous, d'Arragnan et ses amis sont retenus au siège de La Rochelle.

— Comment savez-vous cela ?

— Mon frère a rencontré des émissaires du cardinal en habits de mousquetaires. On vous aurait appelée à la porte, vous auriez cru avoir affaire à des amis, on vous enlevait et on vous ramenait à Paris.

— Oh ! mon Dieu ! ma tête se perd au milieu de ce chaos d'iniquités. Je sens que si cela durait, continua Mme Bonacieux en portant ses mains à son front, je deviendrais folle !

— Attendez...

— Quoi ?

— J'entends le pas d'un cheval, c'est celui de mon frère qui repart ; je veux lui dire un dernier adieu, venez. »

Milady ouvrit la fenêtre et fit signe à Mme Bonacieux de l'y rejoindre. La jeune femme y alla.

Rochefort passait au galop.

La pauvre jeune femme ne pouvait se douter de ce qui se passait d'affreusement cruel derrière le rempart de ce front pur, derrière ces yeux si brillants où elle ne lisait que de l'intérêt et de la compassion.

« Alors vous savez ce que j'ai souffert, dit Mme Bonacieux, puisqu'il vous a dit ce qu'il souffrait ; mais souffrir pour lui, c'est du bonheur. »

Milady reprit machinalement :

« Oui, c'est du bonheur. »

Elle pensait à autre chose.

« Et puis, continua Mme Bonacieux, mon supplice touche à son terme ; demain, ce soir peut-être, je le reverrai, et alors le passé n'existera plus.

— Ce soir ? demain ? s'écria Milady tirée de sa rêverie par ces paroles, que voulez-vous dire ? attendez-vous quelque nouvelle de lui ?

— Je l'attends lui-même.

— Lui-même ; d'Arragnan, ici !

— Lui-même.

— Mais, c'est impossible ! il est au siège de La Rochelle avec le cardinal ; il ne reviendra à Paris qu'après la prise de la ville.

— Vous le croyez ainsi, mais est-ce qu'il y a quelque chose d'impossible à mon d'Arragnan, le noble et loyal gentilhomme !

— Oh ! je ne puis vous croire !

— Eh bien, lisez donc ! » dit, dans l'excès de son orgueil et de sa joie, la malheureuse jeune femme en présentant une lettre à Milady.

« L'écriture de Mme de Chevreuse ! se dit en elle-même Milady. Ah ! j'étais bien sûre qu'ils avaient des intelligences de ce côté-là ! »

Et elle lut avidement ces quelques lignes :

« Ma chère enfant, tenez-vous prête ; notre ami vous verra bientôt, et il ne vous verra que pour vous arracher de la prison où votre sûreté exigeait que vous fussiez cachée : préparez-vous donc au départ et ne désespérez jamais de nous.

« Notre charmant Gascon vient de se montrer brave et fidèle comme toujours, dites-lui qu'on lui est bien reconnaissant quelque part de l'avis qu'il a donné. »

« Oui, oui, dit Milady, oui, la lettre est précise. Savez-vous quel est cet avis ?

La figure de Milady s'illumina d'un feu tellement sauvage que, dans toute autre circonstance, Mme Bonacieux se fût enfuie d'épouvante; mais elle était toute à sa jalousie.

« Voyons, dites, madame, reprit Mme Bonacieux avec une énergie dont on l'eût crue incapable, avez-vous été ou êtes-vous sa maîtresse ? »

— Oh ! non ! s'écria Milady avec un accent qui n'admettrait pas le doute sur sa vérité, jamais ! jamais !

— Je vous crois, dit Mme Bonacieux ; mais pourquoi donc alors vous êtes-vous écrite ainsi ?

— Comment, vous ne comprenez pas ! dit Milady, qui était déjà remise de son trouble, et qui avait retrouvé toute sa présence d'esprit.

— Comment voulez-vous que je comprenne ? je ne sais rien.

— Vous ne comprenez pas que M. d'Aragnan étant mon ami, il m'aurait prise pour confidente ?

— Vraiment !

— Vous ne comprenez pas que je sais tout, votre enlèvement de la petite maison de Saint-Germain, son désespoir, celui de ses amis, leurs recherches inutiles depuis ce moment ! Et comment ne voulez-vous pas que je m'en étonne, quand, sans m'en douter, je me trouve en face de vous, de vous dont nous avons parlé si souvent ensemble, de vous qu'il aime de toute la force de son âme, de vous qu'il m'avait fait aimer avant que je vous eusse vue ? Ah ! chère Constance, je vous trouve donc, je vous vois donc enfin ! »

Et Milady tendit ses bras à Mme Bonacieux, qui, convaincue par ce qu'elle venait de lui dire, ne vit plus dans cette femme, qu'un instant auparavant elle avait crue sa rivale, qu'une amie sincère et dévouée.

« Oh ! pardonnez-moi ! pardonnez-moi ! s'écria-t-elle en se laissant aller sur son épaule, je l'aime tant ! »

Ces deux femmes se tinrent un instant embrassées. Certes, si les forces de Milady eussent été à la hauteur de sa haine, Mme Bonacieux ne fût sortie que morte de cet embrassement. Mais, ne pouvant pas l'étouffer, elle lui sourit.

« O chère belle ! chère bonne petite ! dit Milady, que je suis heureuse de vous voir ! Laissez-moi vous regarder. Et, en disant ces mots, elle la dévorait effectivement du regard. Oui, c'est bien vous. Ah ! d'après ce qu'il m'a dit, je vous reconnais à cette heure, je vous reconnais parfaitement. »

« Adieu, frère », s'écria Milady.
Le chevalier leva la tête, vit les deux jeunes femmes, et, tout courant, fit à Milady un signe amical de la main.

« Ce bon Georges ! » dit-elle en refermant la fenêtre avec une expression de visage pleine d'affection et de mélancolie.

Et elle revint s'asseoir à sa place, comme si elle eût été plongée dans des réflexions toutes personnelles.

« Chère dame ! dit Mme Bonacieux, pardon de vous interrompre ! mais que me conseillez-vous de faire ? mon Dieu ! Vous avez plus d'expérience que moi, parlez, je vous écoute.

— D'abord, dit Milady, il se peut que je me trompe et que d'Aragnan et ses amis viennent véritablement à votre secours.

— Oh ! c'eût été trop beau ! s'écria Mme Bonacieux, et tant de bonheur n'est pas fait pour moi !

— Alors, vous comprenez ; ce serait tout simplement une question de temps, une espèce de course à qui arrivera le premier. Si ce sont vos amis qui l'emportent en rapidité, vous êtes sauvée ; si ce sont les satellites du cardinal, vous êtes perdue.

— Oh ! oui, oui, perdue sans miséricorde ! Que faire donc ? que faire ?

— Il y aurait un moyen bien simple, bien naturel...

— Lequel, dites ?

— Ce serait d'attendre, cachée dans les environs, et de s'assurer ainsi quels sont les hommes qui viendront vous demander.

— Mais où attendre ?

— Oh ! ceci n'est point une question : moi-même je m'arrête et je me cache à quelques lieues d'ici en attendant que mon frère vienne me rejoindre ; eh bien, je vous emmène avec moi, nous nous cachons et nous attendons ensemble.

— Mais on ne me laissera pas partir, je suis ici presque prisonnière.

— Comme on croit que je pars sur un ordre du cardinal, on ne vous croira pas très pressée de me suivre.

— Eh bien ?

— Eh bien, la voiture est à la porte, vous me dites adieu, vous montez sur le marchepied pour me serrer dans vos bras une dernière fois ; le domestique de mon frère qui vient me prendre est prévenu, il fait un signe au postillon, et nous partons au galop.

- Mais d'Arragnan, d'Arragnan, s'il vient ?
- Ne le saurons-nous pas ?
- Comment ?
- Rien de plus facile. Nous renvoyons à Béthune ce domestique de mon frère, à qui, je vous l'ai dit, nous pouvons nous fier ; il prend un déguisement et se loge en face du couvent : si ce sont les émissaires du cardinal qui viennent, il ne bouge pas ; si c'est M. d'Arragnan et ses amis, il les amène où nous sommes.
- Il les connaît donc ?
- Sans doute, n'à-t-il pas vu M. d'Arragnan chez moi !
- Oh ! oui, oui, vous avez raison ; ainsi, tout va bien, tout est pour le mieux ; mais ne nous éloignons pas d'ici.
- À sept ou huit lieues tout au plus, nous nous tenons sur la frontière par exemple, et à la première alerte, nous sortons de France.
- Et d'ici là, que faire ?
- Attendre.
- Mais s'ils arrivent ?
- La voiture de mon frère arrivera avant eux.
- Si je suis loin de vous quand on viendra vous prendre ; à dîner ou à souper, par exemple ?
- Faites une chose.
- Laquelle ?
- Dites à votre bonne supérieure que, pour nous quitter le moins possible, vous lui demanderez la permission de partager mon repas.
- Le permettra-t-elle ?
- Quel inconvénient y a-t-il à cela ?
- Oh ! très bien, de cette façon nous ne nous quitterons pas un instant !
- Eh bien, descendez chez elle pour lui faire votre demande ! je me sens la tête lourde, je vais faire un tour au jardin.
- Allez, et où vous retrouverai-je ?
- Ici dans une heure.
- Ici dans une heure ; oh ! vous êtes bonne et je vous remercie.
- Comment ne m'intéresserais-je pas à vous ? Quand vous ne seriez pas belle et charmante, n'êtes-vous pas l'amie d'un de mes meilleurs amis !
- Cher d'Arragnan, oh ! comme il vous remerciera !
- Je l'espère bien. Allons ! tout est convenu, descendons.

- Nommez-moi quelques-uns de ceux que vous connaissez, et vous verrez qu'ils seront de mes amis.
- Mais, dit Milady embarrassée, je connais M. de Louvigny, M. de Courtivron, M. de Férussac. »
- La novice la laissa dire ; puis, voyant qu'elle s'arrêtait :
 - « Vous ne connaissez pas, dit-elle, un gentilhomme nommé Athos ? »Milady devint aussi pâle que les draps dans lesquels elle était couchée, et, si maîtresse qu'elle fût d'elle-même, ne put s'empêcher de pousser un cri en saisissant la main de son interlocutrice et en la dévorant du regard.
- « Quoi ! qu'avez-vous ? Oh ! mon Dieu ! demanda cette pauvre femme, ai-je donc dit quelque chose qui vous ait blessée ? »
- Non, mais ce nom m'a frappée, parce que, moi aussi j'ai connu ce gentilhomme, et qu'il me paraît étrange de trouver quelqu'un qui le connaisse beaucoup.
- Oh ! oui ! beaucoup ! beaucoup ! non seulement lui, mais encore ses amis : MM. Porthos et Aramis !
- En vérité ! eux aussi je les connais ! s'écria Milady, qui sentit le froid pénétrer jusqu'à son cœur.
- Eh bien, si vous les connaissez, vous devez savoir qu'ils sont bons et francs compagnons ; que ne vous adressez-vous à eux, si vous avez besoin d'appui ?
- C'est-à-dire, balbutia Milady, je ne suis liée réellement avec aucun d'eux ; je les connais pour en avoir beaucoup entendu parler par un de leurs amis, M. d'Arragnan.
- Vous connaissez M. d'Arragnan ! » s'écria la novice à son tour, en saisissant la main de Milady et en la dévorant des yeux.
- Puis, remarquant l'étrange expression du regard de Milady :
 - « Pardon, madame, dit-elle, vous le connaissez, à quel titre ? »Mais, reprit Milady embarrassée, mais à titre d'ami.
- Vous me trompez, madame, dit la novice ; vous avez été sa maîtresse.
- C'est vous qui l'avez été, madame, s'écria Milady à son tour.
- Moi ! dit la novice.
- Oui, vous ; je vous connais maintenant : vous êtes madame Bonacieux. »
- La jeune femme se recula, pleine de surprise et de terreur.
- « Oh ! ne niez pas ! répondez, reprit Milady.
- Eh bien, oui, madame ! je l'aime, dit la novice ; sommes-nous rivales ? »